



HAL
open science

Une approche socio-esthétique de l'illustration de l'entre-deux-guerres : les rapports images/texte

Jean-Michel Galland

► **To cite this version:**

Jean-Michel Galland. Une approche socio-esthétique de l'illustration de l'entre-deux-guerres : les rapports images/texte. 2021. hal-03363059

HAL Id: hal-03363059

<https://hal.science/hal-03363059>

Preprint submitted on 2 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une approche socio-esthétique de l'illustration de l'entre-deux-guerres : les rapports images/texte

Jean-Michel Galland

Résumé : Ce document de travail présente une étude quantitative ayant trait aux rapports images/texte observés sur les productions entre 1925 et 1935 de l'édition littéraire illustrée française. Il s'agit d'un travail complémentaire d'une thèse (publiée sur theses.fr) portant sur l'illustration de l'entre-deux-guerres appréhendée avec une approche socio-esthétique. Les rapports images/texte sont analysés dans cette recherche selon une typologie en quatre catégories. Des cartographies montrant l'usage de ces divers types de rapports au sein de la structure du champ de l'illustration sont présentées. L'homogénéité sur chaque zone de ces répartitions spatiales fait l'objet de commentaires. Les travaux de nombreux artistes sont cités comme exemples.

Mots-clés : illustration, entre-deux-guerres, approche socio-esthétique, étude quantitative, rapports images/texte.

Ce document de travail présente une étude quantitative ayant trait aux rapports images/texte observés sur les productions entre 1925 et 1935 de l'édition littéraire illustrée française. Il s'agit d'un complément à la thèse *L'édition illustrée de l'entre-deux-guerres à travers l'œuvre de trois de ses acteurs, Clément Serveau, Jean-Gabriel Daragnès, Daniel Henry Kahnweiler : une approche socio-esthétique*¹ soutenue le 12 janvier 2021 à l'École nationale des chartes.

¹ Jean-Michel Galland, *L'édition illustrée de l'entre-deux-guerres à travers l'œuvre de trois de ses acteurs, Clément Serveau, Jean-Gabriel Daragnès, Daniel Henry Kahnweiler : une approche socio-esthétique*, th. de doctorat en histoire, dir. C. Gauthier, codir. L. Baridon, École nationale des chartes - PSL, 2021, 1170 p., <https://www.theses.fr/2021UPSLN001>.

L'objet de l'étude quantitative présentée

La thèse défendue dans le mémoire cité² est que les caractéristiques, au sens large, des ouvrages illustrés produits pendant l'entre-deux-guerres sont largement déterminées par des effets conjoints de champ et d'*habitus* des acteurs impliqués, illustrateurs et le cas échéant écrivains s'il s'agit de contemporains. L'objet de l'étude quantitative présentée, centrée sur la période 1925-1935, est d'étayer cette thèse en mettant en évidence une corrélation entre la position d'un illustrateur dans la structure du champ de l'illustration et la ou les catégories de rapport images/texte qu'il met en œuvre.

Ce document de travail expose la méthodologie utilisée dans cette étude et ses résultats. La mise en perspective de ces derniers, en tant que l'un des aspects du modèle socio-esthétique de l'illustration proposé dans cette recherche, fera en revanche l'objet de publications ultérieures qui se référeront, pour les aspects quantitatifs, au présent dossier, mis en ligne sur HAL dans ce but.

Cette étude complète et précise les éléments déjà présentés dans la thèse sur le même sujet³. Les apports de cette analyse complémentaire sont rapidement discutés en conclusion.

Ce document de travail portant sur les rapports images/texte est le second d'une série de dossiers équivalents présentant des analyses quantitatives rendues publiques sur HAL en support de publications ultérieures en revues. Le premier dossier publié portait sur la forme des illustrations (structure graphique des images et choix de la couleur ou du noir et blanc)⁴.

La méthodologie utilisée

Cette étude quantitative est menée en exploitant la base de données présentée dans le document de travail « Une approche socio-esthétique de l'illustration de l'entre-deux-guerres : une base de données quantitatives » publié par ailleurs sur HAL⁵. Celle-ci compile les caractéristiques d'un corpus de 1 093 ouvrages représentatif⁶ de l'ensemble des productions de l'édition littéraire illustrée française des années 1925-1935.

² Jean-Michel Galland, *thèse cit.*, p. 567-743.

³ *Ibid.*, p. 681-685.

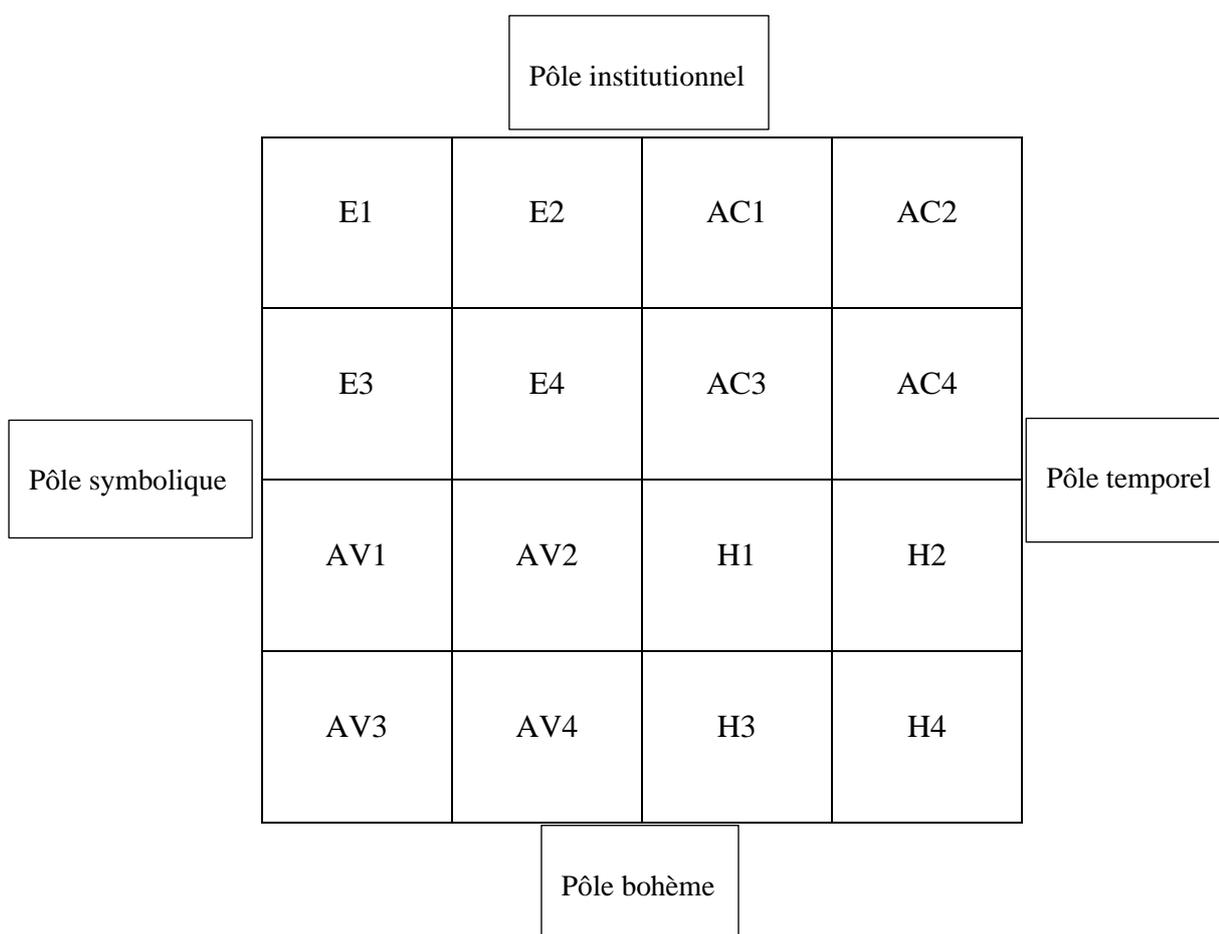
⁴ Jean-Michel Galland, *Une approche socio-esthétique de l'illustration de l'entre-deux-guerres : la forme des illustrations*, hal-03277233, 2021

⁵ Jean-Michel Galland, *Une approche socio-esthétique de l'illustration de l'entre-deux-guerres : une base de données quantitatives*, hal-03273691, 2021.

⁶ La représentativité de l'échantillon de 1 093 ouvrages vis-à-vis de l'ensemble des éditions de la période est établie et commentée dans le document de présentation : *ibid.*, p. 2-4 et p. 10-13.

En termes d'éléments pertinents pour la présente étude quantitative, cette base de données comporte tout d'abord les positions dans la structure du champ de l'illustration des 133 illustrateurs répertoriés – les illustrateurs des 1 093 ouvrages –, établies à une date moyenne de 1930⁷. Cette caractéristique se réfère à la figure 18 de la thèse, « La structure du champ de l'illustration en 1930 »⁸, et aux commentaires descriptifs associés. Ces positions sont définies par un code désignant l'appartenance de l'artiste à l'un des quatre secteurs de la structure (Avant-garde, AV, Esthètes, E, Académistes, AC, Hédonistes, H) et, encore plus précisément, à l'un des 16 sous-secteurs selon le schéma 1 ci-dessous⁹.

Schéma 1 Les 16 sous-secteurs de la structure du champ



⁷ *Ibid.*, p. 5-7 et colonnes H du fichier « base de données » joint en annexe au document.

⁸ Jean-Michel Galland, *thèse cit.*, p. 649.

⁹ Extrait de la référence : Jean-Michel Galland, *Une approche socio-esthétique de l'illustration de l'entre-deux-guerres : une base de données quantitatives*, art. cit., p. 6.

Comme autres éléments pertinents pour cette étude, la base de données déjà citée comporte une caractérisation du rapport images/texte mis en œuvre dans les illustrations de chacun des 1 093 ouvrages répertoriés. Nous détaillons ici la méthodologie utilisée pour cette caractérisation qui n'a fait l'objet que d'une présentation rapide dans le document introductif de la base¹⁰.

Les rapports images/texte mis en œuvre sont identifiés en utilisant une typologie en quatre catégories de rapports, dénommées des « modes d'illustration » : l'homologie de structure images/texte, HS, l'interprétation, I, la narration, N, et la décoration, D. Les notions correspondantes sont définies dans la thèse¹¹. Des exemples-types d'ouvrages mettant en œuvre principalement chacun de ces quatre modes d'illustration sont également fournis¹². Les rapports images/texte observés sur l'ensemble des trois corpus étudiés en détail dans la thèse (les corpus « Kahnweiler », « Daragnès » et « Serveau », représentant au total de l'ordre de 400 livres illustrés) ont par ailleurs été caractérisés selon cette même typologie¹³. Ces relevés constituent dès lors autant d'exemples pouvant également servir de référence.

La caractérisation du rapport images/texte mis en œuvre dans chacun des 1 093 ouvrages de la base a en effet été réalisée par analogie avec ces exemples-types. Il s'agit donc d'une évaluation comparative et non absolue. Elle est effectuée « en moyenne » sur l'ensemble de l'accompagnement imagé du livre examiné, illustrations « principales » et éléments décoratifs éventuels (lettrines, ornementation etc.).

Cette appréciation est quantifiée en affectant aux quatre modes, HS, I, N, D, un coefficient dont la somme est nécessairement égale à 1. Le rapport images/texte d'un ouvrage est en effet *a priori* composite et seuls des exemples-types sont éventuellement caractéristiques de l'un des quatre modes d'illustration cités. La détermination de ces coefficients est effectuée en deux temps. Dans une première étape, les poids relatifs de l'homologie de structure (HS), des deux modes liés au sens du texte (I+N) et de la décoration (D) sont évalués en se référant, pour mémoire, à des ouvrages-types. Les poids relatifs d'interprétation (I) et de narration (N) sont ensuite déterminés, toujours par comparaison avec des exemples-types.

¹⁰ Jean-Michel Galland, *Une approche socio-esthétique de l'illustration de l'entre-deux-guerres : une base de données quantitatives*, art. cit., p. 9-10.

¹¹ Jean-Michel Galland, *thèse cit.*, p. 820-822.

¹² *Loc. cit.*

¹³ Jean-Michel Galland, *thèse cit.*, p. 141, 289, 311, 327, 347, 497, 502.

Les coefficients caractérisant le rapport images/texte des 1 093 ouvrages répertoriés apparaissent dans les colonnes Q (HS), R (I), S (N) et U (D) de la base¹⁴. La colonne T qualifie le taux de narration mis œuvre dans le livre sous la forme du coefficient $N/N+I$. Un ouvrage de taux de narration 0,5 est à l'équilibre entre interprétation et narration – pour mémoire, il s'agit d'une évaluation relative, établie en se référant à des exemples-types –. Cette donnée situe l'ouvrage par rapport au « front de la narration » dans la structure du champ, tel qu'explicité sur la figure 25 de la thèse¹⁵.

Les rapports images/texte pratiqués sont donc appréhendés de manière quantitative. Cette procédure permet notamment de calculer des moyennes sur des ensembles d'ouvrages correspondant, par exemple, à ceux produits dans une zone particulière de la structure du champ, et donc de cartographier l'usage des différents modes d'illustration, ce qui est l'objet de cette étude quantitative.

Une topologie des rapports images/texte pratiqués par secteur du champ

L'exploitation de la base de données permet tout d'abord de cartographier la répartition des modes d'illustration pratiqués au sein des quatre secteurs du champ selon le schéma 2 ci-dessous. Cette répartition est établie en calculant le rapport images/texte « moyen » observé sur les ouvrages produits au sein du secteur considéré, lequel est obtenu en faisant la moyenne des coefficients HS, I, N et D des livres concernés. Le schéma 2 mentionne les proportions des deux, voire trois, premiers modes d'illustration « majoritaires » de chaque secteur, le troisième mode n'étant reporté sur le schéma que s'il représente plus de 10 % du total.

Le schéma 2 met en évidence qu'un mode d'illustration particulier domine dans deux secteurs du champ, l'homologie de structure images/texte au sein de l'avant-garde et l'interprétation chez les esthètes. Les rapports images/texte mis en œuvre chez les académistes et chez les hédonistes sont en revanche plus répartis entre l'interprétation, la narration et la décoration.

¹⁴ Il s'agit du fichier Excel de 24 colonnes et 1 096 lignes joint en annexe au document introductif : Jean-Michel Galland, *Une approche socio-esthétique de l'illustration de l'entre-deux-guerres : une base de données quantitatives*, art. cit.

¹⁵ Jean-Michel Galland, *thèse cit.*, p. 682.

L'homologie de structure est une spécificité de l'avant-garde¹⁶. Il s'agit notamment du mode d'illustration propre aux travaux d'artistes surréalistes accompagnant graphiquement des textes d'auteurs eux-mêmes surréalistes. La plupart des ouvrages de l'avant-garde font cependant état d'une part d'interprétation du texte. Les coefficients de narration et de décoration observés dans cette zone sont en revanche presque nuls. Les surréalistes, les abstraits, etc. n'avaient que dédain pour l'ornementation de leurs productions.

Schéma 2 Les rapports images/texte pratiqués par secteur du champ

| | |
|---|--|
| Esthètes 76 % I 14 % D | Académistes 41 % I 37 % N 22 % D |
| Avant-garde 62 % HS 36 % I | Hédonistes 47 % N 39 % I 14 % D |

L'interprétation du texte, c'est-à-dire une lointaine référence à sa signification, caractérise les travaux des esthètes. Le mode d'illustration « suivant » en importance dans ce secteur est la décoration que nous verrons pratiquée surtout dans une zone particulière de cette région du champ. Vient enfin la narration, utilisée marginalement (10 %) par certains artistes en balance avec l'interprétation.

L'interprétation domine également chez les académistes mais de manière relative. En termes de rapports au texte liés à sa signification, ce secteur est en fait assez proche de

¹⁶ Nous ne détaillons pas ici le lien entre la mise en œuvre de ce mode d'illustration particulier (l'homologie de structure) et l'usage par l'artiste d'une structure graphique d'image dite d' « écriture picturale » : Jean-Michel Galland, *thèse cit.*, p. 683.

l'équilibre entre l'interprétation (41 %) et la narration (37 %). La décoration des ouvrages (au travers de leurs illustrations principales, de la présence de lettrines imagées, de culs de lampe, de bandeaux, etc.) est cependant une composante importante (22 %) de l'accompagnement graphique des livres produits dans ce secteur. Ce coefficient de décoration est d'ailleurs le plus élevé de ceux observés sur les quatre secteurs du champ.

Le secteur des hédonistes se caractérise par une part élevée de narration (47 %). Vient ensuite l'interprétation (39 %), montrant que cette région du champ, à l'instar du secteur des académistes, n'est pas très éloignée de l'équilibre entre les deux modes liés au sens du texte. La décoration arrive en troisième position.

Il est possible de visualiser, secteur par secteur, la distance prise par les artistes avec le sens littéral des textes en affichant les taux moyens de narration, pour mémoire le ratio $N/N+I$, sur chaque zone selon le schéma 3.

Schéma 3 Les taux de narration par secteur du champ

| | |
|-------------------------------|--------------------------------|
| Esthètes $N/N+I = 15 \%$ | Académistes $N/N+I = 48 \%$ |
| Avant-garde $N/N+I = 2 \%$ | Hédonistes $N/N+I = 55 \%$ |

La part de narration progresse donc continument de l'avant-garde, où elle est presque nulle, jusque chez les hédonistes où elle dépasse légèrement 50 %.

Une topologie détaillée des rapports images/texte pratiqués

La topologie des rapports images/texte pratiqués dans le champ peut être affinée en examinant maintenant la répartition des modes non plus par secteur (schéma 2) mais par sous-secteur de la structure selon le schéma 4. Ce schéma mentionne, comme le précédent, les proportions des deux, voire trois, premiers modes d'illustration « majoritaires » sur la zone considérée, le troisième mode n'étant reporté que s'il représente plus de 10 % du total. Il

convient cependant de rappeler¹⁷ que les données rassemblées dans la base pourraient s'avérer peu fiables pour 5 des 16 sous-secteurs du champ, ceux-ci ne comportant qu'un nombre limité d'acteurs du moins au sein de l'échantillon retenu. Les rapports images/texte moyens calculés pour ces sous-secteurs (E1, E2, AC2, AV3 et H4) sont donc reportés entre parenthèses sur le schéma 4.

Schéma 4 Les rapports images/texte pratiqués par sous-secteur du champ

| | | | | | |
|-----------------|--------------------------|----------------------------------|-----------------------------------|---|---------------|
| | Pôle institutionnel | | | | |
| | E1 (95 % I) | E2 (100 % I) | AC1 43 % N 39 % I 19 % D | AC2 (43 % N) (40 % I) (18 % D) | |
| | E3 92 % I | E4 74 % I 15 % D 11 % N | AC3 43 % I 33 % N 24 % D | AC4 56 % N 30 % I 14 % D | |
| Pôle symbolique | AV1 61 % HS 33 % I | AV2 56 % HS 44 % I | H1 47 % I 43 % N | H2 50 % N 31 % I 20 % D | Pôle temporel |
| | AV3 (-) | AV4 78 % HS 20 % I | H3 50 % N 31 % I 18 % D | H4 (57 % N) (26 % I) (17 % D) | |
| | Pôle bohème | | | | |

L'homologie de structure (HS) domine dans tous les sous-secteurs de l'avant-garde¹⁸. On observe cependant une part assez nette d'interprétation dans les deux sous-secteurs AV1 et AV2 limitrophes de la zone des esthètes, caractérisée, pour mémoire, par des coefficients

¹⁷ Jean-Michel Galland, *Une approche socio-esthétique de l'illustration de l'entre-deux-guerres : une base de données quantitatives*, art. cit., p. 12-13.

¹⁸ La base de données ne comporte aucun artiste relevant du sous-secteur AV3 : loc. cit.

d'interprétation élevés. Les artistes de la nébuleuse surréaliste (Max Ernst, Joan Miró, André Masson, etc.)¹⁹ pratiquent tous majoritairement l'homologie de structure. C'est également le mode d'illustration caractérisant le rapport au texte des rares illustrés « abstraits » de la période²⁰ (une partie des œuvres de František Kupka et de Joseph Sima dans l'échantillon retenu). La proportion plus élevée d'interprétation observée dans le sous-secteur AV1 est notamment due aux travaux de Pablo Picasso au cours des années 1925-1935 (*Les Métamorphoses* d'Ovide par exemple)²¹. Des artistes comme Marcel Gromaire ou Édouard Goerg, appartenant à une frange d'avant-garde de la nébuleuse de l'« École de Paris » (sous-secteur AV2)²², pratiquaient également l'interprétation.

Ce même mode d'illustration domine très largement au sein des trois sous-secteurs « extérieurs » de la zone des esthètes, E1, E2 et E3, recouvrant les travaux des « Fauves et cubistes assagis » (Raoul Dufy, Juan Gris, Jean-Émile Laboureur, Georges Rouault, etc.)²³, ceux de Marc Chagall (extrémité de la nébuleuse de l'« École de Paris »)²⁴, ceux des « Nabis esseulés » (Pierre Bonnard dans l'échantillon retenu, zone E1) et ceux d'Aristide Maillol (zone E2)²⁵. On peut signaler le cas particulier de Jean Lurçat (zone E3) dont quelques livres, d'inspiration surréaliste, sont illustrés avec comme mode principal l'homologie de structure images/texte²⁶. Il s'agit du seul cas observé de « débordement » de ce mode d'illustration hors du secteur de l'avant-garde. L'interprétation domine dans le sous-secteur E4, le plus « peuplé » de la structure du champ²⁷, comme dans les trois autres régions des esthètes. La décoration (15 %) et la narration (11 %) représentent cependant deux composantes significatives des rapports au texte pratiqués dans cette zone. Celle-ci recouvre tout ou partie de trois nébuleuses, le « réalisme poétique » (André Dunoyer de Segonzac, Chas Laborde, Jean-Gabriel Daragnès, etc.), l'« École de Paris » (Maurice de Vlaminck, Robert Antral, etc.) et l'« Art-Déco » (François-Louis Schmied, Sylvain Sauvage, etc.)²⁸. C'est essentiellement au sein de cette dernière nébuleuse, « Art-Déco », que la décoration domine, affectant ainsi le coefficient

¹⁹ Jean-Michel Galland, *thèse cit.*, p. 649-650.

²⁰ *Ibid.*, p. 650.

²¹ *Ibid.*, p. 650-651.

²² *Ibid.*, p. 654.

²³ *Ibid.*, p. 651-652.

²⁴ *Ibid.*, p. 654.

²⁵ *Ibid.*, p. 653.

²⁶ *Ibid.*, p. 652.

²⁷ *Ibid.*, p. 651.

²⁸ *Ibid.*, p. 654-655.

moyen D de la zone. Ce mode d'illustration a cependant été pratiqué, plus ponctuellement ou partiellement, par des artistes ne relevant pas de cette nébuleuse, à l'instar de Jean-Gabriel Daragnès ou de Clément Serveau²⁹. Les coefficients relativement élevés de décoration et de narration observés dans ce sous-secteur E4 et plus largement au sein de la zone des esthètes font apparaître une sorte de transition entre ce secteur du champ et celui des académistes, où ces deux modes sont pratiqués de manière significative.

Les quatre sous-secteurs académistes sont relativement homogènes en termes de rapports images/texte pratiqués, avec une répartition des modes d'illustration entre l'interprétation, la narration et la décoration. Le sous-secteur central, AC3, comptant le plus grand nombre d'artistes, se distingue cependant par un coefficient plus élevé d'interprétation (43 %), supérieur à celui de narration. On observe donc, là encore, une transition entre le secteur des esthètes (caractérisé par l'interprétation) et celui des académistes. Cette zone centrale du secteur se caractérise également par le coefficient de décoration le plus élevé du champ, 24 %. Ce constat est à relier à la tendance générale des illustrateurs de cette zone à décorer leurs ouvrages avec des encadrements ornés, des lettrines imagées, des bandeaux, etc., à l'instar des pratiques de l'architecte du livre Louis Jou (nébuleuse « S.G.B.O. »)³⁰. Il s'explique aussi par la présence dans ce sous-secteur AC3 d'une extension de la nébuleuse « Art-Déco » centrée essentiellement chez les esthètes³¹. Les œuvres des artistes de cette zone, à l'instar de Maurice de Becque ou de Gustave-Adolphe Mossa, sont effet principalement illustrées sur un mode décoratif comme celles de leurs collègues esthètes (François-Louis Schmied etc.). La narration et l'interprétation font à peu près jeu égal au sein des sous-secteurs AC1 et AC2 correspondant essentiellement aux travaux d'artistes de la nébuleuse « Institut-Beaux-Arts » comme Maurice Denis, Émile Bernard ou Albert Decaris³². La narration est plus marquée dans le sous-secteur AC4 (56 %). Il s'agit principalement des illustrés légers ou licencieux d'artistes comme Paul-Émile Bécot, Luc Lafnet ou Alméry Lobel-Riche dont l'imagerie est avant tout « descriptive »³³. La plupart des ouvrages de ces trois sous-secteurs, AC1, AC2 et AC4, présentent des coefficients de décoration significatifs, 15 à 20 %. Cette composante de décoration, partagée par les quatre

²⁹ *Ibid.*, p. 655.

³⁰ *Ibid.*, p. 657-658.

³¹ *Ibid.*, p. 654-655.

³² *Ibid.*, p. 656-657.

³³ *Ibid.*, p. 658.

sous-secteurs de la zone, est une caractéristique des ouvrages académiques de l'entre-deux-guerres.

On observe au sein du secteur des hédonistes une différenciation entre sous-secteurs similaire à celle mise en évidence chez les académistes, le sous-secteur central H1 se différenciant des trois autres zones. L'interprétation domine et le mode décoratif est faiblement utilisé dans la zone H1. Les sous-secteurs « extérieurs », H2, H3 et H4, sont au contraire caractérisés par un usage élevé de la narration et des coefficients de décoration proches de ceux pratiqués chez les académistes. Les constats effectués sur le sous-secteur H1 correspondent aux pratiques des illustrateurs de la nébuleuse des « dessinateurs et humoristes » (Gus Bofa, Pierre Falké etc.)³⁴ ainsi qu'à celles des artistes appartenant à l'extrémité du groupement de l'« École de Paris » (Pascin, Frans Masereel, etc.)³⁵. Ces illustrateurs prenaient en général leurs distances par rapport au sens littéral du texte. Ils ne se souciaient guère par ailleurs, et les humoristes en particulier, de la décoration de leurs albums. Les intervenants de la zone H3, comme Albert Dubout ou Jacques Touchet, illustraient en général de manière plus narrative que ne le faisaient leurs collègues de la zone H1. Leurs ouvrages sont également, en moyenne, plus décorés. Les sous-secteurs H2 et H4 recouvrent essentiellement la nébuleuse « grand public » (Louis Berthommé Saint-André, Édouard Chimot, Carlègle, Jaquelux, etc.)³⁶ qui déborde partiellement au sein du secteur académique (Alméry Lobel-Riche etc., déjà cité). On peut observer d'ailleurs (schéma 4, sous-secteurs AC4, H2 et H4) qu'en termes de rapport images/texte, il y a une grande continuité au sein de cette nébuleuse entre les deux secteurs avec, de part et d'autre, des coefficients de narration élevés et un usage significatif de la décoration.

Comme cela a été mis en évidence précédemment, il y donc une osmose entre secteurs, visible ici, entre académistes et hédonistes, pour l'interprétation entre les sous-secteurs AC3 et H1, et les trois modes d'illustration concernés pour les zones AC4 et H2. Cette continuité dans les caractéristiques des ouvrages s'observe, en matière de rapport images/texte, sur l'arc constitué par l'avant-garde, les esthètes, les académistes et les hédonistes. En revanche, il y a une discontinuité nette entre les hédonistes et l'avant-garde, avec une absence totale de pratique

³⁴ *Ibid.*, p. 660-661.

³⁵ *Ibid.*, p. 660.

³⁶ *Ibid.*, p. 659.

de l'homologie de structure chez les hédonistes et, dans l'avant-garde, une quasi-absence à la fois de la narration et de la décoration.

On peut enfin répertorier les taux de narration (N/N+I) observés sur les divers sous-secteurs de la structure selon le schéma 5 ci-dessous.

Schéma 5 Les taux de narration pratiqués par sous-secteur du champ

| | | | | | |
|---------------------|-------------|-------------|-------------|---------------|---------------|
| Pôle institutionnel | | | | | |
| | E1 (5 %) | E2 (0 %) | AC1 53 % | AC2 (53 %) | |
| | E3 2 % | E4 17 % | AC3 44 % | AC4 67 % | |
| Pôle symbolique | AV1 4 % | AV2 0 % | H1 48 % | H2 63 % | Pôle temporel |
| | AV3 (-) | AV4 4 % | H3 61 % | H4 (70 %) | |
| Pôle bohème | | | | | |

En première approche, l'équilibre entre la narration et l'interprétation ($N/N+I = 50\%$) se situe dans une plage verticale en position médiane au sein des secteurs académiques et hédonistes, entre les sous-secteurs AC1 et AC2, AC3 et AC4, H1 et H2, etc. Comme cela a été précisé dans la thèse³⁷, cette observation est cohérente avec les valeurs prévalant de part et d'autre de cette plage verticale : l'objectivité et le sens au pôle temporel, côté « narration », la subjectivité et la forme au pôle symbolique, côté « interprétation ».

³⁷ *Ibid.*, p. 684-685.

L'homogénéité des rapports images/texte pratiqués par zone

Après avoir brossé le panorama des modes d'illustration pratiqués « collectivement » dans la structure du champ, c'est-à-dire par secteur ou par nébuleuse, on peut s'interroger sur le caractère personnel, propre à un artiste, de la pratique d'un mode d'illustration préférentiel ou d'un spectre particulier de modes. On s'aperçoit alors que la très grande majorité des illustrateurs sont des praticiens « constants », sur la période considérée, d'un certain spectre de modes d'illustration avec des variations faibles d'un ouvrage à l'autre. Ce spectre fait en réalité partie de la « signature » de l'artiste à cette période.

On peut ensuite s'interroger sur l'homogénéité en termes de modes d'illustration mis en œuvre des divers secteurs de la structure. Pour documenter cette analyse, nous donnons sur le schéma 6 ci-dessous le coefficient moyen du mode d'illustration principal de chaque zone (schéma 2) et l'écart-type de répartition correspondant. Les quatre secteurs apparaissent relativement homogènes selon ce critère. Cette homogénéité serait sans doute un peu moins prononcée si l'on étendait l'analyse aux modes d'illustration de « second rang ».

Schéma 6 L'homogénéité des modes d'illustration pratiqués

| | |
|--|---|
| <p>Esthètes</p> <p>76 % I</p> <p>Écart-type 28 %</p> | <p>Académistes</p> <p>41 % I</p> <p>Écart-type 16 %</p> |
| <p>Avant-garde</p> <p>62 % HS</p> <p>Écart-type 36 %</p> | <p>Hédonistes</p> <p>47 % N</p> <p>Écart-type 13 %</p> |

En s'en tenant à cette première approche, on peut observer que l'avant-garde est le secteur le moins homogène des quatre zones. En cohérence avec les commentaires effectués, il y a en fait dans ce secteur du champ deux populations, l'une, majoritaire, correspondant aux praticiens de l'homologie de structure images/texte, c'est-à-dire les surréalistes et les abstraits, et l'autre,

minoritaire, constituée par les tenants de l'interprétation (Pablo Picasso, Marcel Gromaire, Édouard Goerg etc.). Cette dichotomie se reflète évidemment dans la distribution du mode principal pratiqué, l'homologie de structure.

Cette analyse rapide de l'homogénéité par secteur de la répartition des modes d'illustration mis en œuvre permet de conclure que les effets de champ prédominent pour cette caractéristique des ouvrages, en ce sens que les rapports images/texte pratiqués par un artiste sont avant tout dictés par sa position dans la structure. Les effets d'*habitus*, propres à chaque artiste, ne jouent qu'à la marge et sans doute sur les modes secondaires observés au sein de chaque zone. Chez les esthètes, par exemple, tous les artistes pratiquent peu ou prou l'interprétation. En revanche, les coefficients de décoration varient d'un illustrateur à un autre. L'impact direct de l'auteur illustré ou du genre littéraire apparaît de même faible, étant entendu que, par homologie, chaque secteur du champ de l'illustration est « spécialisé » en termes d'auteurs et de genre littéraire (les artistes de l'avant-garde illustrent des auteurs de l'avant-garde etc.).

Conclusion

Au terme de cette étude quantitative sur les rapports images/texte pratiqués pendant l'entre-deux-guerres, on peut tout d'abord constater que la position d'un illustrateur dans la structure du champ détermine largement les modes d'illustration qu'il pratique.

La répartition dans la structure de l'usage des quatre modes identifiés est complexe. Deux voire trois modes peuvent être utilisés dans la plupart des zones bien qu'il y ait un mode d'illustration majoritaire au sein de chaque secteur, l'homologie de structure dans l'avant-garde, l'interprétation chez les esthètes et les académistes, la narration enfin chez les hédonistes. La décoration n'est majoritaire que dans une zone restreinte du champ, la nébuleuse « Art Déco », positionnée à cheval entre le secteur des esthètes et celui des académistes. Ce mode décoratif est cependant une composante significative – bien que minoritaire – des pratiques du secteur académique dans son ensemble.

Cette étude quantitative confirme les éléments principaux présentés en première approche et pour l'ensemble de l'entre-deux-guerres dans la thèse citée en matière de rapports images/texte pratiqués au sein du champ³⁸.

³⁸ Jean-Michel Galland, *thèse cit.*, p. 681-685.

En termes d'apports pour la période 1925-1935, cette étude fournit plus de précisions sur l'usage du mode décoratif en particulier au sein des deux secteurs académique et des hédonistes. Elle met en évidence les continuités entre les quatre secteurs, de l'avant-garde jusqu'aux hédonistes, avec des zones de transition pour chaque mode d'illustration. Cette étude montre en revanche l'étanchéité nette entre les secteurs de l'avant-garde et des hédonistes en matière de rapports au texte.

Ce document de travail présente les résultats de l'analyse quantitative effectuée. Leur interprétation se borne ici à conclure que les rapports images/texte mis en œuvre sont essentiellement dictés par des effets de champ. Une interprétation plus fine pourra être proposée dans le cadre d'une appréhension socio-esthétique générale de l'activité. On peut noter d'ailleurs que ce document de travail ne fait volontairement aucune référence aux résultats d'une autre étude quantitative publiée sur HAL et portant sur la forme des illustrations³⁹.

D'un point de vue méthodologique, cette étude, comme celle que nous venons de citer, peut être considérée comme faisant partie d'un processus de modélisation d'une activité artistique. L'approche socio-esthétique de l'illustration présentée dans la thèse citée débouche en effet sur un modèle de l'activité bâti sur la base des théories de Pierre Bourdieu. Ce modèle stipule, au plan conceptuel, que les caractéristiques au sens large des ouvrages produits sont largement déterminées par la position dans le champ de l'illustrateur et par des effets d'*habitus*. Il en est ainsi des rapports images/texte mis en œuvre. Cette étude et les cartographies correspondantes constituent en fait le paramétrage de ce modèle pour la caractéristique considérée, paramétrage effectué à l'aide de relevés sur un échantillon représentatif d'ouvrages. C'est en ce sens que le modèle proposé pour l'illustration de l'entre-deux-guerres est présenté comme étant à la fois théorique et expérimental.

³⁹ Jean-Michel Galland, *Une approche socio-esthétique de l'illustration de l'entre-deux-guerres : la forme des illustrations*, hal-03277233, 2021.